Chronique bibliographique pour 1948

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **9 (1947-1950)**

Heft 2

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE POUR 1948

La Société d'histoire et d'archéologie entreprend la publication d'une chronique bibliographique de l'histoire de Genève, qui sera rédigée par MM. Paul Collart pour l'antiquité, Paul Rousset pour le moyen âge, Paul-F. Geisendorf pour le XVIe siècle, Bernard Gagnebin pour le XVIIe et le XVIIIe siècles, Olivier Reverdin pour le XIXe siècle. Cette chronique englobe les publications parues dans l'année écoulée, à l'exception des études sur Jean-Jacques Rousseau qui sont recensées dans les *Annales de la Société J.-J. Rousseau.* Les articles de journaux ne seront cités qu'à titre exceptionnel.

Antiquité

Dans *Genava,* XXVI, 1948, M. Louis Blondel donne des indications intéressantes sur les vestiges de l'enceinte romaine retrouvés à la Tour de Boël (p. 17 et suiv.) et sur l'occupation du plateau des Tranchées à l'époque préhistorique (p. 34-47). On aurait pu s'attendre à voir mentionnées avec quelque précision les opérations de César à Genève en 58 av. J.-C. dans le livre de M. Eugène Quinche, *Les Helvètes ; Divico contre César (109 à 52 av. J.-C.)* (Bibliothèque historique, Paris, Payot, 1948, 194 p.) ; mais ce livre n'est qu'une histoire romancée de la guerre des Gaules, et l'auteur a plus volontiers recours aux fantaisies de son imagination qu'au témoignage rigoureux des sources ; il a, notamment, ignoré la découverte du pont gaulois de Genève et celle du retranchement de César à Avully, dont M. Blondel a naguère montré l'intérêt. Une savante étude de M. Edmond Sollberger sur les *Documents cunéiformes au Musée d'Art et d'Histoire* (*Genava,* XXVI, 1948, p. 48-72) a mis en lumière les richesses d'un secteur encore peu connu de nos collections municipales. P. C.

Moyen âge

M. Waldemar Deonna, qui prépare un volume sur la cathédrale Saint-Pierre de Genève, donne dans *Genava* (XXVI, 1948, p. 73-114) une étude de détail sur le trésor de la cathédrale. L'auteur s'appuie en particulier sur l'inventaire dressé du 17 août au 7 septembre

1535, et il étudie, chapelle après chapelle, les objets mentionnés. A propos du vocable de la chapelle des Macchabées, M. Deonna paraît accepter l'hypothèse d'une influence romaine par imitation de Saint-Pierre-ès-Liens. Nous pensons que cette hypothèse, qui ne repose sur aucun texte contemporain, doit être abandonnée.

Dans la Collection *Les châteaux et ruines de la Suisse* (Bâle, Birkhäuser, 1948), M. Pierre Bertrand publie un fascicule de 89 pages consacré à Genève. Cet ouvrage, qui s'adresse à un large public, présente les châteaux, les bourgs fortifiés et les maisons fortes du pays genevois ; des croquis et des photographies illustrent le texte.

P. R.

XVIe siècle

L'historiographie du XVIe siècle genevois s'est avant tout enrichie en 1948 d'études biographiques. Calvin, bien entendu, figure en tête. Le livre d'Adolfo Omodeo, *Giovanni Calvino e la Riforma in Ginevra* (Bari, G. Laterza, 1947, 155 p.), œuvre posthume publiée par B. Croce, n'apprendra rien de nouveau aux seizièmistes et aux historiens locaux, mais apportera au public italien des vues générales brièvement et, semble-t-il, équitablement présentées. Dans une courte étude publiée par la *Revue d'histoire suisse* (XXVIII, p. 201-210), M. Paul-E. Martin établit le rôle que joua le Réformateur dans « Le procès de P. Gurin ». Mais c'est à propos de la question et de la querelle Castellion-Calvin que le XVIe siècle genevois a été le plus souvent évoqué en 1948.

On se rappelle que dès l'apparition, en traduction française, du livre de Stefan Zweig, *Castellion contre Calvin ou conscience contre violence*, Paris, 1946, un certain nombre de théologiens et de spécialistes avaient formulé de sérieuses réserves sur la valeur historique de l'ouvrage (cf. Roland de Pury dans *Réforme* du 12 avril 1947, Jaques Courvoisier dans *La Vie protestante* du 16 mai 1947, Pierre Bertrand dans *La Tribune de Genève* du 21 avril 1947). 1948 a vu paraître des attaques plus vives et plus motivées de la part de MM. Henri Delarue (*Le Messager social* du 25 avril 1948) et Paul-F. Geisendorf (« Stefan Zweig, Castellion et la Genève calviniste », *Les Cahiers protestants*, XXXII, 1948, p. 169-176). Les partisans de Zweig ont rétorqué (J. Schorer, *Calvin, cet inconnu*. Libourne, 1947, 20 p., Extr. de *Evangile et Liberté* ; « Stefan Zweig, historien de Castellion et de Calvin », *Suisse contemporaine*, 1948, p. 305-318 ; Stahler, Schorer et Babel, *Le Messager social* du 10 mai 1948 ; H. Babel, *Le Protestant* du 15 juin 1948 ; [Stahler], *Le Protestant* de juillet-août 1948). Mais le titre d'un des derniers articles parus :

« Concluons » ne signifie pas que la querelle se soit pour autant arrêtée. Tandis que M. David Lasserre (« Histoire et vérité », *Suisse contemporaine*, 1948, p. 717-726) définissait avec sérénité le fort et le faible des thèses en présence, le livre du pasteur J. Schorer, *Jean Calvin et sa dictature d'après des historiens anciens et modernes* (Genève, 1948, 253 p.), visait moins à clore le débat qu'à renouveler la polémique. Cela n'a point manqué ; mais comme sa parution date des derniers jours de l'année, c'est à la revue de 1949 qu'il appartiendra d'énumérer les réponses qui lui ont été faites.

A côté de Calvin, d'autres grands noms du XVIe siècle se sont vu étudier, notamment dans la collection de la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, désormais publiée à Genève. C'est ainsi que dans le t. IX (p. 169-189) de sa précieuse revue, Mme E. Droz a relaté, d'après les protocoles des procès criminels, quelques épisodes vraiment curieux du « Premier séjour d'Agrippa d'Aubigné à Genève », décrit « L'Album poétique de Madame Agrippa d'Aubigné » et retracé les « Années d'études de Jean et d'Henry de Sponde » (*id.*, p. 141-150), qui furent protestants à Genève avant de redevenir catholiques avec et à la suite d'Henri IV. Dans le t. X de la même revue, sa directrice avec M. P. P. Plan a révélé six épîtres, dont une inédite de Marot, pleines de renseignements sur la fuite de France, le premier séjour en Savoie, le refuge à Genève, le deuxième et dernier séjour en Savoie du traducteur des Psaumes (« Les dernières années de Clément Marot », p. 7-69). Signalons toutefois que les éditeurs ont commis l'erreur de modifier la date du dernier coq-à-l'âne et de chercher dans cette pièce des allusions au dernier séjour de Marot à Genève. Et, tandis qu'en 1947, l'archiviste en chef de Maine-et-Loire, M. J. Levron, avait cru pouvoir infirmer les précisions que M. Henri Naef avait apportées l'année précédente sur le séjour de Jean Bodin à Genève, la découverte dans les minutes de notaires de son contrat de mariage avec Typhène Renaud a permis à Mme Droz d'établir, avec plus de sécurité encore que M. Naef, que l'auteur de la *République* a bien vécu à Genève en 1552-1553 et a ainsi pu connaître du dedans les idées réformées et leur lieu d'origine qu'il cite d'ailleurs souvent dans son grand ouvrage.

Plus musicologique qu'historique la thèse de M. Paul-André Gaillard, *Loys Bourgeoys, sa vie, son œuvre comme pédagogue et compositeur* ... (Lausanne, 1948, 134 p.), se base, pour décrire le séjour à Genève, sur les précieuses notes inédites de Théophile Dufour. Dans les *Annales du Collège de Genève*, VII, 1948, p. 9-24, M. A. E. Roussy a montré que c'est bien en 1558 et non l'année suivante que débuta l'enseignement secondaire tel que Calvin l'avait voulu et organisé. Enfin, dans un article du *Bulletin de la Société*

de l'histoire du protestantisme français, VC, (1947), p. 1-18, M. Ch. Dartigue, professeur à l'université de Bordeaux, a retracé d'après les lettres publiées et d'après des analyses inédites de la correspondance de Bèze les relations d'« Henri de Navarre et Messieurs de Genève, 1570-1589 ».

L'histoire du XVIe siècle genevois s'arrête au traité de Saint-Julien. Ce n'est donc guère dépasser ce terme que de signaler l'étude de M. Pierre Bertrand, « La politique intérieure à Genève après l'Escalade » (*L'Escalade de Genève*, XXII, 1948, p. 21-31), qui décrit, surtout d'après la copie des Registres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs, les remous provoqués dans la population en 1602 et en 1603 par la secousse de la nuit fameuse et les diverses revendications des députés au Conseil des CC ou des pasteurs contre la manière autoritaire dont le Petit Conseil dirigeait les affaires de la cité.

P.-F. G.

XVIIe et XVIIIe siècles

Les relations entre Genève et l'Angleterre ont fait l'objet de trois études. Sous le titre *Genève et la Grande-Bretagne de John Knox à Olivier Cromwell* (Petit-Lancy, Editions du Lancier, 1948, 80 p.), M. Pierre Bertrand apporte un certain nombre de renseignements nouveaux sur les relations ecclésiastiques entre Genève et l'Angleterre, notamment sur les « calomnies » répandues outre Manche contre les ministres de Genève au lendemain de l'Escalade et sur l'attitude des pasteurs de Genève à l'égard du conflit religieux qui déchirait l'Angleterre de Charles Ier. Ce travail contient toutefois des noms estropiés (Bodleigh pour Bodley, Goulard pour Goulart, Peel pour Pell, etc.) et l'auteur ne mentionne pas ses sources, en particulier les mémoires couronnés par le Prix Harvey, dont il a tiré la substance de deux chapitres.

Dans les *Proceedings of the Huguenot Society of London*, (XVIII, 1948, p. 158-180), M. Bernard Gagnebin résume ses travaux sur « Cromwell and the Republic of Geneva » et publie huit lettres échangées par Cromwell et Genève entre 1654 et 1656, dont trois étaient inédites.

La *Revue d'histoire suisse* (XXVIII, p. 344-365) publie un article sur «George Keate et la Suisse » dans lequel Mlle Claire-Eliane Engel entend compléter l'étude que Mme Kathryn G. Dapp a consacrée à cet écrivain anglais. Mais les lettres de Voltaire à Keate (à l'exception de quatres billets) ne sont pas inédites et les textes tirés de la correspondance de Charles Bonnet sont littéralement massacrés. Toute la publication se ressent de la hâte avec laquelle semble avoir travaillé l'auteur.

La plus importante étude sur le XVIIIe siècle genevois est due à la plume d'un étudiant américain, M. John R. Kleinschmidt, qui a choisi pour sujet de thèse *Les imprimeurs et libraires de la République de Genève, 1700-1798*, (Genève, A. Jullien, 1948, 197 p.). L'auteur a non seulement dressé un répertoire complet de tous les imprimeurs et libraires installés à Genève au XVIIIe siècle, mais encore indiqué l'origine de leurs fonds et retracé les vicissitudes de leurs maisons. Son étude est suivie d'un ingénieux tableau synoptique des imprimeurs et libraires.

Une autre thèse intéressant Genève est celle que M. Raymond Savioz a soutenue en Sorbonne sur *La Philosophie de Charles Bonnet de Genève*, (Paris, J. Vrin, 1948, 393 p.), travail considérable qui apporte des vues très complètes sur le sage de Genthod. En guise de thèse complémentaire, M. Savioz publie les *Mémoires autobiographiques de Charles Bonnet* (Paris, J. Vrin, 1948, 414 p.) conservés à la Bibliothèque de Genève.

Dans son étude sur « Paul Moultou et ses affaires avec les Indes Orientales » parue dans les *Schweizer Beiträge zur allgemeinen Geschichte*, (VI, 1948, p. 119-141), M. Louis Junod essaie de suivre les opérations financières de Moultou que Francis De Crue avait négligées dans sa biographie. Il en profite pour révéler plusieurs lettres adressées à Moultou père et fils par Jean Prevost et le subrécargue Guei, au cours du voyage du « Victor Amé », lettres extraites de ses propres archives et des archives Chapuisat à Trélex.

Enfin, continuant ses recherches sur les dynasties d'horlogers genevois, M. Eugène Jaquet publie dans le *Journal suisse d'horlogerie*, dans la *Revue internationale de l'horlogerie* et dans *Belgica, revue belge de bijouterie, etc.* plusieurs études sur les horlogers du XVIIe et XVIIIe siècles (les Arlaud, les Bobinet, les Cailliatte, les Penard) ou sur certaines montres particulièrement curieuses (montres à tête de mort, à mouvement de lune et réveille-matin).

Signalons encore deux études publiées hors de Genève : la première par M. Rudolf Massini dans la *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, (XLVII, 1948, p. 85-104) sous le titre fort explicite : « Der Vertrag von Turin 1754 zwischen dem Königreich Sardinien und der Republik Genf nach englischen Dokumenten. Ein Ausschnitt aus der diplomatischen Tätigkeit des Baslers Sir Luke Schaub » ; la seconde par M. Hubert Butler dans *The Journal of Royal Society of Antiquaries of Ireland* (LXXVII, déc. 1947, p. 150-155) sous le titre « New Geneva in Waterford ». M. Butler expose le projet de fondation d'une cité genevoise (dont la première pierre fut posée en juillet 1784) sur la Suir dans le comté de Waterford en l'Irlande du Sud, au lendemain des troubles de 1782, et relate l'échec de cette tentative à laquelle fut mêlé l'horloger genevois Ami Melly.

B. G.

XIXe siècle

Dans *Genava* (XXVI, p. 133-143), M. Auguste Bouvier publie seize billets inédits de Mme de Staël au général Frossard, ainsi que six lettres concernant les relations entre cet officier vaudois et la châtelaine de Coppet. Deux autres lettres inédites de Mme de Staël figurent dans une brochure, par ailleurs sans grand intérêt, de M. Agénor Krafft (*Madame de Staël et son avocat*, Lausanne, Editions Lex, 19 p.), brochure qui contient également deux lettres de Necker et une note inédite de Benjamin Constant.

Les relations entre Genève et l'Italie, auxquelles M. Henri de Ziégler a consacré un opuscule (*Genève et l'Italie*, Neuchâtel, La Baconnière, 92 p.), font l'objet de trois publications italiennes. M. Silvio Baridon, auteur d'un livre intitulé *Marc-Monnier e l'Italia* (1942), vient d'éditer une partie de la correspondance que l'écrivain genevois a échangée avec Antonio Ranieri, ami de Leopardi, qui a joué un rôle en vue dans les luttes politiques du Risorgimento (*Un epistolario italo-svizzero del Risorgimento. Antonio Ranieri e Marc-Monnier*. Milan, Marzorati, 90 p.). Il s'agit de 21 lettres, écrites entre 1863 et 1868. Il n'y est guère question que de politique italienne. Monnier s'est servi, pour ses articles dans le « Journal de Genève » et ailleurs, des renseignements de première main que lui fournissait son ami.

Dans un beau livre intitulé *Esuli del Risorgimento in Svizzera* (Bologne, Zanichelli, VIII-338 p.), M. Giovanni Ferretti, qui s'était déjà signalé aux historiens de notre pays par un ouvrage sur les relations entre l'Italie et la Suisse en 1848 (*Italia e Svizzera nel 1848*, Florence, Le Monnier, 1946), groupe une série d'études qui sont, pour la plupart, en relation avec l'histoire genevoise. La première est consacrée à Pellegrino Rossi « bourgeois de Genève ». C'est à bien des égards la plus poussée. Une seconde raconte le séjour du patriote sarde et philhellène Santa Rosa dans notre ville. Cinq autres ont trait aux Italiens exilés à Genève entre 1821 et 1859. Leur présence a joué un rôle souvent important dans la politique locale. Le séjour genevois de Collegno, la collaboration entre Mazzini et l'« Europe centrale » de James Fazy, les relations entre Cavour et Fazy forment l'objet de trois autres chapitres de cet ouvrage où abondent les documents inédits et les rapprochements ingénieux, mais qui se perd parfois un peu dans les détails.

Dans les *Atti del XXVII Congresso dell'Istituto per la storia del Risorgimento italiano* (Milan, Tipografia Cordani. — Tirage à part de 19 p.), paraît le texte d'une communication du comte Franco Arese intitulée *Il Generale Dufour e la campagna d'Italia del 1848*. Dufour avait été pressenti pour le poste de commandant en chef

de l'armée sarde. Il n'avait pu accepter, mais il avait fait tenir à Collegno deux mémoires sur la conduite des opérations contre l'Autriche. Le comte Arese reproduit intégralement ces documents.

Le centenaire de la campagne du Sonderbund a attiré l'attention sur Dufour. Les lettres qu'il a écrites, presque chaque jour, à sa femme et à sa fille aînée, les notes de son journal et d'autres documents inédits ont fourni à M. Olivier Reverdin la matière d'un livre intitulé *La Guerre du Sonderbund vue par le Général Dufour* (Editions du « Journal de Genève », 138 p. et 23 pl. hors texte). Dans l'appendice de son ouvrage *Die Gründung des schweizerischen Bundesstaates* (Bâle, Benno Schwabe, p. 339-341), M. Edgar Bonjour publie deux lettres dans lesquelles Dufour raconte à Frey-Herosé ses déboires lors des premières élections au Conseil national. Deux autres lettres, inédites également, ont été publiées et commentées par MM. Bonjour (*Basler Nachrichten*, 14 novembre 1948) et Karl Schwarber (*National Zeitung* de Bâle, 3 octobre 1948). Cette dernière, relative à la Croix-Rouge, est particulièrement intéressante.

Un groupe de professeurs de l'Ecole polytechnique fédérale a édité avec le plus grand soin une série d'écrits scientifiques inédits du Général Dufour (*L'œuvre scientifique et technique du Général G. H. Dufour*, Neuchâtel, Ed. du Griffon, 1947, 447 p.).

Signalons enfin, bien que cela n'appartienne pas vraiment à l'histoire, qu'en 1948, tandis que Dunant apparaissait à l'écran dans le film *D'homme à hommes*, Dufour montait sur scène au Schauspielhaus de Zurich, en qualité de figure centrale du drame historique d'Oskar Wälterlin : *Henri G. Dufour* (Zurich, Cicero Verlag, 216 p.).

La destinée à la fois tragique et grandiose d'Henri Dunant inspire non seulement les historiens, mais aussi les romanciers et les cinéastes. C'est ainsi que Roch Dumaisnil publie une adaptation française de la biographie de Stefan Markus : *Henri Dunant, apôtre de la Croix-Rouge* (Paris, Les deux Sirènes, 1948, 207 p.). Gabriel Sigaux a, d'autre part, tiré du film de Christian-Jaque et Charles Spaak un récit historique : *D'homme à hommes* (Paris, Editions de Flore, 1948, 190 p.) illustré de nombreuses vues du film.

Quittant le domaine de la fiction, nous revenons à la réalité — mais à une réalité un peu chargée — avec l'étude que M. Alexis François consacre à trois *Aspects d'Henri Dunant; le bonapartiste, l'affairiste, le sioniste* (Genève, Georg, 1948, 142 p.). Ce petit livre ne peut être séparé de l'excellent ouvrage que l'auteur a fait paraître il y a trente ans sur *Le Berceau de la Croix-Rouge*.

Souvent, on a tenté de minimiser le rôle de Dunant dans la fondation de la Croix-Rouge. Les procès-verbaux du Comité des Cinq, que M. Jean-S. Pictet publie dans la *Revue internationale de la Croix-Rouge* (livraison de décembre 1948, p. 861-879), prouvent qu'il fut éminent et décisif.

Depuis sa création, la Croix-Rouge a continué, et continue à susciter à Genève d'admirables dévouements. Dans le livre qu'il consacre à son père (*Le Docteur Frédéric Ferrière*, Genève, Ed. Suzerenne, 168 p.), M. Adolphe Ferrière raconte la vie d'un des hommes qui a le plus généreusement contribué à promouvoir l'idéal de la grande œuvre fondée par Henri Dunant. Dans le domaine des secours aux civils victimes de la guerre, Frédéric Ferrière a été un pionnier.

Signalons enfin une plaquette publiée par la Société médicale à l'occasion de son 125e anniversaire (*125e anniversaire de la Société médicale de Genève*, 40 p.). Elle contient d'intéressantes études de MM. Maurice Roch et Jean Olivier sur l'histoire de la médecine genevoise au XIXe et au début du XXe siècle.

O. R.